

BALLET 2000 / 02/07/2015

comptes-rendus • critiques **EN SCÈNE !** comptes-rendus • critiques

Ballet Nice Méditerranée

Eric Vu-An à Nice: l'audace de la mémoire

La Sylphide – chor. August Bournonville (remonté par Dinna Bjorn), mus. Herman S. Lovenskjold; *En Sol* – chor. Jerome Robbins, mus. Maurice Ravel
Nice, Opéra

Cinq ans se sont écoulés depuis que je signalais, dans ces pages, les premiers progrès de la compagnie de l'Opéra de Nice (ou Ballet Nice Méditerranée) qu'Eric Vu-An dirige depuis 2009 avec de bons résultats évidents. Actuellement, elle se compose de presque trente danseurs, le plus souvent assez jeunes, et figure parmi les très rares compagnies en France en mesure désormais de soutenir un répertoire international à base de technique classique. Ce qui, paradoxalement, est une audace extrême, une transgression presque blasphématoire contre le dogme de l'exclusivité contemporaine.

Ainsi, au cours de ces années, Vu-An a-t-il de plus en plus pris courage et imposé sa vision artistique sérieuse et éclectique: quelques premières tentatives avec des chorégraphes acérés mais "dansants" (comme Giorgio Mancini ou Luciano Caminito), puis des modernes importants (Maurice Béjart, Lucinda Childs, José Limón, Glen Tetley, Alvin Ailey) et même un banc d'essai élevé mais incontournable comme Balanchine, que la compagnie a abordé honorablement.

Eric Vu-An - Ballet Nice Méditerranée: "Pas de Dieux", c. G. Kelly (ph. D. Janssein)



Marie-Astrid Casinelli, Alessio Passaquindici - Ballet Nice Méditerranée: "Pas de Dieux", c. G. Kelly (ph. D. Janssein)

ment. Ensuite, Jiri Kylián et Nacho Duato. De presque tout cela, *BALLET2000* a rendu compte en son temps.

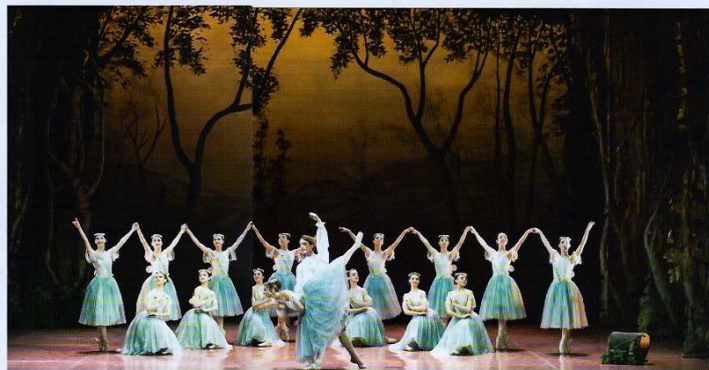
Puis, une opération de "redécouverte" a commencé, opération qui dans d'autres domaines plus évolués que celui de la danse, comme celui de la musique et de l'opéra, était novatrice il y a déjà des décennies, a exercé une grande influence sur les chefs d'orchestre, les chanteurs et les metteurs en scène, et est aujourd'hui quelque chose d'acquis et sans cesse en élaboration. Pensons à la "renaissance" du Baroque, ou de Rossini, ou du répertoire français de la moitié du XIX^{ème} siècle: des phénomènes qui ont signé la culture musicale contemporaine. L'art chorégraphique n'a pas une histoire "vivante" (c'est-à-dire d'œuvres disponibles) aussi riche – il faut le reconnaître sans illusions ou prétentions – mais des pièces ont survécu et il est très urgent de les réhabiliter avant qu'elles ne disparaissent de la mémoire et de la réalité de la scène. Le XIX^{ème} siècle est loin, mais, par exemple, le ballet français de la première moitié du XX^{ème} siècle est encore en partie disponible dans la chaîne des générations.

Suite en Blanc et *Roméo et Juliette* de Serge Lifar, hormis l'hommage à une figure colossale du ballet français du XX^{ème} siècle, ont disparu comme des pièces chorégraphiques de grand intérêt, qui ne devraient pas être négligées dans un répertoire de danse conscient de son histoire.

Puis, Vu-An a réglé sa suite d'après *Sylvia* s'inspirant de l'original de Louis Mérante de 1876 à l'Opéra de Paris dont quelques traces sont res-

tées à travers les maîtres des maîtres... Le résultat est un aperçu touchant de la fin du Romantisme chorégraphique, tout comme l'a été *Les Deux Pigeons*, à peine plus moderne, aussi par Mérante et repris par Albert Avilène – danseur et chorégraphe qui, avec Carlotta Zambelli, la "Grande Mademoiselle", a été vraiment un maître des maîtres d'Eric Vu-An. Ce dernier avait dansé ce ballet à l'Opéra de Paris dans une reprise tardive pour l'école.

La référence de cette opération de redécou-



Ballet Nice Méditerranée: "La Sylphide", c. August Bournonville (ph. D. Janssein)

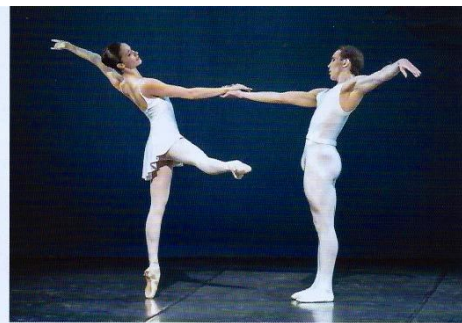
verte a été, en effet, Claude Bessy, directrice pendant plus de trente ans de l'école de l'Opéra; Vu-An a été son élève cher.

Dans un autre programme figurait *Sour-de-fête* de Léo Staats, de 1925, sur la musique de Léo Delibes, resté au répertoire de l'Opéra de Paris jusqu'à une époque assez récente, un joyau de chorégraphie pure qui nous offre une suggestion historique: George Balanchine le vit certainement, dans la période parisienne de sa jeunesse, et il est difficile de ne pas reconnaître dans cette forme qu'aujourd'hui on appellerait "abstraite" et dans le rapport avec la musique, une conception que, même si elle n'a pas directement influencé Balanchine, nous pouvons sans aucun doute définir de "pré-balanchinienne".

Dans la même soirée, Claude Bessy elle-même signait – et de son bon droit – la reprise d'un drôle de ballet créé pour elle en 1960 par Gene Kelly, le célèbre danseur et chorégraphe de tant de films américains: Broadway et Hollywood n'ont pas vraiment grand-chose à voir avec l'Opéra mais le sens du théâtre et de la dynamique de Kelly rendent agréable cette histoire saugrenue de modernes dieux de l'Olympe. À noter que dans cette production Eric Vu-An est revenu sur scène, dans un rôle mineur mais adapté à son physique toujours en grande forme, pour la joie de ses admirateurs.

Le dernier programme vu à Nice était le plus ambitieux (jusqu'à maintenant), parce qu'il était centré sur un chef-d'œuvre du ballet du XIX^{ème} siècle resté vivant dans le répertoire international et donc terrain de comparaison avec de grandes compagnies qui en ont absorbé le style. Et style est le mot clé pour *La Sylphide*, dans la chorégraphie d'August Bournonville de 1836, restée au répertoire du Ballet Royal Danois et remontée ici par Dinna Bjorn, experte mondialement reconnue de l'œuvre de Bournonville.

Nous avons ainsi reconnu le poétique et le style du grand Chorégraphe, un style où alternent danse et pantomime élégante mais où domine l'invention proprement chorégraphique.



Céline Marcino, Claude Gamba - Ballet Nice Méditerranée: "En Sol", c. Jerome Robbins (ph. D. Janssein)

d'une telle beauté, richesse et perfection qu'elle nous surprend aujourd'hui encore: ses valeurs sont la transparence cristalline et la fantaisie dans la composition, la "vieillesse" dans l'expression, l'élegance et le raffinement technique, la musicalité et le "legato" de chaque combinaison de pas.

Une épreuve difficile pour n'importe quelle compagnie et presque insaisissable pour le protagoniste et pour son partenaire. Mais les danseurs de Nice étaient plus que présentables, surtout le corps de ballet féminin en longs tutus au second acte. Les interprètes principaux de la soirée à laquelle j'ai assisté étaient Alza Czortua Luengo, fémininement romantique, avec son saut et sa batterie essentiels pour ce rôle, et Alessio Passaquindici, qui – également dans les autres titres des dernières saisons – est pratiquement le danseur le plus en vue de la compagnie. Tech-

nique correcte, belle prestance de "jeune amoureux" vaguement caractériel et absorbé en lui-même, il a incarné le rôle de James de manière convaincante.

On m'a dit aussi beaucoup de bien du couple de la distribution que je n'ai pas vue, Gaëlle Pujol et le très jeune Théodore Nelson. À remarquer une sociétaire Madge inattendue et originale, Eric Vu-An lui-même, dans un rôle mineur qui au Danemark est confié à des danseurs âgés, femmes ou hommes (parmi les incarnations "mythiques" de la sociétaire, Niels Bjorn Larsen, Sorella England et même Erik Bruhn).

Les deux actes de *La Sylphide* sont relativement brefs, et traditionnellement on la représente avec un ballet court et de genre très différent, ici, il s'agissait d'un ballet moderne, *En Sol* de Jerome Robbins, de 1975 (titre original, *In G*) sur le Concerto en Sol de Maurice Ravel.

"Jerry" Robbins, juif russe né à New York, était le génie de la synthèse des genres et des techniques, utilisés avec une grande liberté. Ici, la technique de base est académique, mais la "syntaxe" est originale: tous finis de façon inattendue, petits pas courts en arrière, ports de bras qui se transforment en gestes énigmatiques...

Pas de sujet, pas d'histoire, pas de sentiments au sens ordinaire de ces termes, dans cette chorégraphie jubilatoire mais qui possède un arrangement à la fois bizarre et rêveur.

Toute la compagnie a confirmé qu'elle est désormais une vraie compagnie, justement; et le couple principal, Céline Marcino et Claude Gamba, a rendu avec assurance le très beau pas de deux que Robbins a créé sur l'Adagio du Concerto de Ravel.

Alfio Agostini

Trois ballets exceptionnels pour l'Opéra de Nice

La riche saison 2014-2015 du Ballet Nice Méditerranée va se finir en beauté ce week-end avec la représentation de trois ballets, interprétés par les danseurs de la compagnie. Un superbe bouquet final.

« Ballet is woman »

La première pièce est un ballet de Georges Balanchine, *Concerto Barocco* chorégraphe américain d'origine russe. Créé en 1941, ce ballet a toujours été décrit comme « révolutionnaire », « très novateur ». Sans personnages, décors ou argument, il met en scène la pureté du geste, la danse dans sa grande sobriété.

Presque entièrement féminin, ce ballet simple et épuré est une référence dans le classique.



Les danseuses du Concerto Barocco.

(Photo D. Jossin)

« Bouger cool »

En Sol, deuxième ballet présenté, est la création de Jerome Robbins, autre grand

chorégraphe américain. Dans ce ballet mixte, il mêle la rigueur du classique et des pointes de jazz.

Rien d'étonnant pour un chorégraphe écartelé toute sa vie entre la comédie musicale et le New-York City

Ballet.

« La danse et l'effort physique »

Troy Game, dernier spectacle présenté ce week-end, est un ballet entièrement masculin. Créé en 1974 par le chorégraphe américain Robert North, il mêle la danse classique à d'autres disciplines, telles que la gymnastique ou la capoeira. Des scènes de virilité pure, montrant des danseurs tels des guerriers, sont alternés avec des moments de danse, intenses et purs.

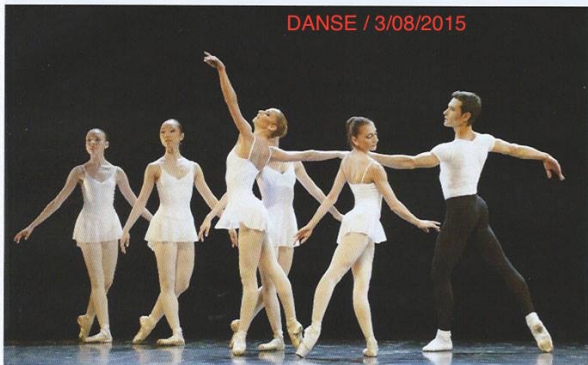
J. T.

Savoir +

Samedi 4 et dimanche 5 juillet, 21h45
Théâtre de Verdure ; Jardin Albert 1^{er}
Promenade des Anglais Tarifs : 5/15€
Rens. et rés. : 04.92.17.40.79,
www.opera-nice.org

Ballet Nice Méditerranée

Bienheureux touristes !



DANSE / 3/08/2015

Concerto Barocco, ch. G. Balanchine, ph. D.R.

La nuit tombe sur la superbe promenade des Anglais surchauffée. Malgré la canicule, le public envahit le Théâtre de Verdure bruisant d'impatience. Le spectacle débute par l'entrée au répertoire de la Compagnie de *Concerto Barocco*, ballet en trois mouvements de George Balanchine, créé le 19 mai 1941 à New York.

Tout a été dit sur ce magnifique ouvrage « novateur », « révolutionnaire », « tournant dans l'histoire de la danse », « champ d'investigation immense pour les danseurs et les chorégraphes ». Ballet hyper balanchinien en ce qu'il est un hommage exclusif à la femme par un mariage parfait de la musique et de la danse. Un seul homme accompagne discrètement l'une des solistes. La chorégraphie rigoureusement en osmose avec la musique nous fascine par son exubérante invention qu'il s'agisse des parties limpides destinées aux deux solistes ou à celles foisonnantes concernant le corps

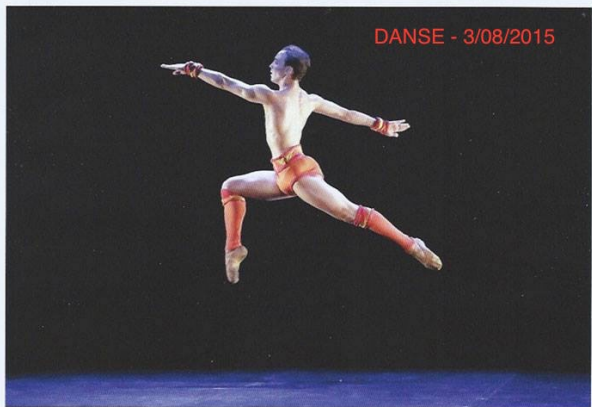


Gaëla Pujol, Mikahil Soloviev, *Concerto Barocco*, ch. G. Balanchine, ph. D.R.

de ballet qui ne quitte pratiquement pas la scène, se livrant à une démonstration remarquable de rigueur sans sécheresse, d'un style et d'une musicalité parfaite. Gaëla Pujol, silhouette idéale nous enchante par la pureté de son style balanchinien, la rigueur de son exécution, son sens du legato, le charme de son abandon aux bras de son partenaire, le discret mais efficace Mikahil Soloviev. La seconde soliste, sans démentir techniquement, entache sa prestation d'une expression extravertie exagérée peu souhaitable. Signalons un troisième mouvement mené à un train d'enfer qui dément à la fois le jugement de Balanchine lui-même,



Ci-dessous : *En sol*, ch. J. Robbins, ph. D.R.



DANSE - 3/08/2015

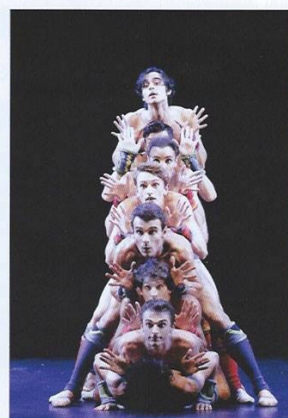
Claude Gamba, *Troy Game*, ch. R. North, ph. D.R.

qui trouvait les danseurs français « lents et peu véloces » et celui de la grande Colette, peu encline pourtant à la sottise, mais qui disait qu'elle n'aimait pas Bach car sa musique lui évoquait irrésistiblement sa machine à coudre. Le public, lui, n'a pas résisté à l'exécution de ce chef-d'œuvre qui fait honneur à la compagnie.

et majestueux illustrant l'élégance intemporelle du langage classique. Il est remarquablement servi par le couple formé par Claude Gamba et Céline Marcimino : il est beau, excellent danseur et un partenaire hors pair. Elle est belle (du visage au coup de pied), fraîche comme un matin de Printemps et quel bon goût, quel raffinement dans l'exécution de ces difficultés qui nous paraissent ici si naturelles, un charme ! La troisième partie renoue avec le presto du premier mouvement, le

rythme s'emballa, les danseurs débordent d'énergie contagieuse ! Je n'aurai garde d'oublier, au service de ballet d'essence américaine mais au fond tellement français, le décor et les ravissants costumes de Erté. Seconde entrée de cette soirée au répertoire si varié de la compagnie, répertoire qui aborde avec un rare bonheur tous les styles du classique le plus exigeant (*la Sylphide* de Bournonville) au classique le plus à la pointe du classique contemporain (*Troy Game* de Robert North). Ici, pas de demi-teintes, pas de dames, des mecs et uniquement des mecs ! Le matériau est hétéroclite, tout est bon pour se dépasser, danse classique, samba, arts martiaux et même culturisme ou gymnastique, ce qui explique la richesse et la complexité des enchaînements. Cela débute par une entrée des guerriers, dévêtus de costumes aux couleurs éclatantes évoquant une civilisation barbare mais raffinée poussant des cris virils et exhibant leurs muscles qui nous font évidemment sourire. La force physique et brutale est stupide, le chorégraphe n'hésite pas à la ridiculiser. Ainsi à ces mouvements grossiers succéderont des mouvements d'une extrême délicatesse empruntés aux arts martiaux. La danse devient de plus en plus technique et raffinée, de fil en aiguille les interprètes semblent abandonner leur force brute pour clamer leur amour de la danse, ce qui donne lieu à une nouvelle débauche d'énergie et de virtuosité. La danse prend le pas sur le reste. Elle libère les hommes, brise les chaînes.

Je dois citer tous les interprètes, des plus juvéniles mais non les moins déterminés (Théodore Nelson et Giacomo Auletta), aux solistes confirmés (Claude Gamba et Alessio Passaquindici) en passant par Victor Escoffier à l'humour percutant et Baptiste Claudon, Mikahil Soloviev et Chandra Costa. Musiques Bob Downes et batucada brésilienne. Costumes Robert Palmer. Le public ne veut plus quitter la salle ! Plus de chaleur, rien que de l'enthousiasme !

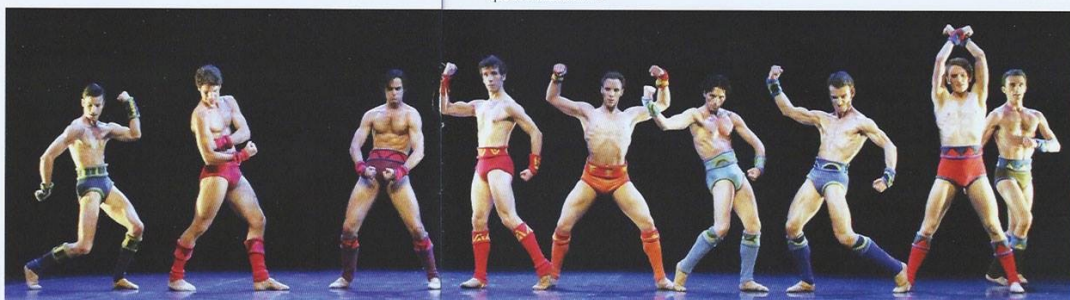


Claude Gamba, *Troy Game*, ch. R. North, ph. D.R.

Eric Vu-An, le Directeur, peut être heureux. Le Ballet Nice Méditerranée a été accueilli chaleureusement à Cuba, à Hong Kong. Il a triomphé en Espagne, en Italie. Il est attendu la saison prochaine à Saint-Petersbourg. Alors, pourquoi ne pas rêver d'un rayonnement plus large en France !

Franck Delestrade

Après l'entracte, le programme proposait *En Sol*, ballet de Jérôme Robbins. « Les danseurs classiques peuvent bouger cool » disait-il et cette représentation illustre parfaitement cet art du « bouger cool » comme l'exige la musique de Maurice Ravel. Le corps de ballet qui domine son sujet haut la main, affiche une gaité rayonnante et exécute avec une précision et une rapidité déconcertantes les mouvements d'ensemble aussi techniques qu'espérilles, fantaisie et humour sont les maîtres mots de leur prestation. Le deuxième mouvement du concerto permet à Jérôme Robbins de nous proposer un long adage lent



48

DANZA

SEPTIEMBRE 22, 2015

EL NUEVO HERALD - 22/09/2015

Galas del Festival Internacional de Ballet de Miami

EL MEJOR 'PAS DE DEUX' CONCEBIDO COMO OBRA DE ARTE FUE EL ADAGIETTO DE OSCAR ARAIZ, INTERPRETADO POR LA FRANCESA MAËVA COTTON Y EL ITALIANO ALESSIO PASSAQUINDICI

Entre los bailarines que regresaron a Miami este año, hay que destacar la consolidación del siempre atractivo Luca Giaccio como intérprete de entrega exquisita en dos *pas de deux* muy bien recibidos por el público: *Entre Dos*, de Yanis Pikieris y *Skin*, de Luc Bouy. En ambos, Giaccio compartió escena con la maravillosa Myrna Kamara, que será recordada como la figura femenina más sobresaliente de esta edición.

sobresaliente de esta edición.

Otro regreso recibido con agrado fue el del mexicano Rodrigo Ortega Sánchez en el *Diana y Acteón*, que cerró la función del domingo.

Pero fue el solo *La Farruca del Molinero* lo que ubicó al estupendo Sergio Bernal Alonso como la figura masculina del festival y su porte escénico es una imagen destinada a permanecer imborrable en la memoria. Bernal Alonso sobresalió también en el dueto *Follia de Caballeros* junto al igualmente excelente Joaquín De Luz.

Sin olvidar que el mejor ejemplo de un *pas de deux* concebido como obra de arte fue el bellísimo Adagietto de Oscar Araiz, interpretado de manera casi detenida por dos bailarines fascinantes, la francesa Maëva Cotton y el italiano Alessio Passaquindici, representando al Ballet de la Opera Nacional de Niza (Francia).

Galas del Festival Internacional de Ballet de Miami

La Susi conquista Miami en el X Festival de Cante Flamenco

Grandes aniversarios y celebraciones en la danza y el ballet

Danza moderna y contemporánea en Festival Internacional de Ballet De Miami

Calendario de danza y ballet 2015-2016



NICE MATIN 8/10/2015

Rentrée chorégraphique à l'Opéra de Nice



Quatre ballets du 9 au 17 octobre à l'opéra de Nice : *Concerto barocco* sur une musique de Bach et une chorégraphie de Balanchine, *Rhapsodie* sur une musique de Rachmaninov; *Adagietto* sur la

célèbre musique de Mahler,

dans une chorégraphie d'Oscar Airaz et *Troy Game* sur des musiques brésiliennes dans une chorégraphie de Robert North.

La meilleure publicité pour ce spectacle est de dire qu'il a été donné fin septembre par la même troupe du Ballet Nice Méditerranée, dirigé par Eric Vu An, dans ce temple de la danse classique qu'est le Théâtre Mikhailovsky à Saint-Petersbourg en Russie, et qu'il y a remporté un grand succès.

A.P.

Vendredi 9 octobre, samedi 10, jeudi 15, vendredi 16, samedi 17 à 20 heures, dimanche 11 à 15 heures. Tarif : de 8 à 23 euros. Rens. 04.92.17.40.79

Ballet à l'Opéra : explosion de sentiments et de rires

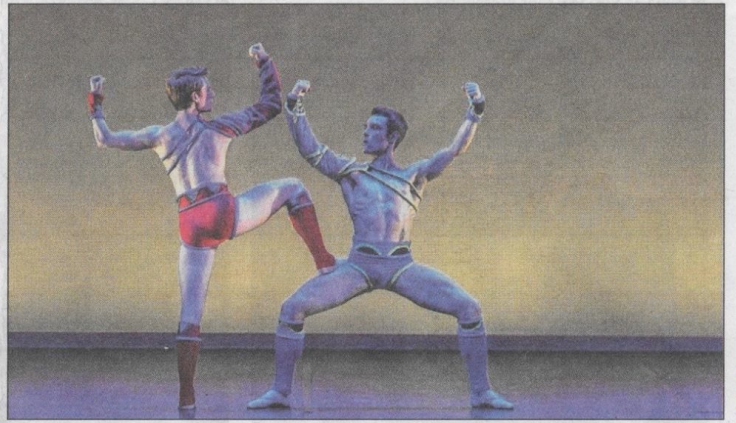
Dans le spectacle donné en ce moment à l'Opéra par le Ballet Nice-Méditerranée, on passe de l'émotion aux rires. Émouvante vision du « Concerto barocco » de Balanchine, dans sa pureté néo-classique vêtue de blanc, soutenu par une musique de Bach! Admirable fluidité de l'« Adagietto » d'Oscar Airaz, porté par la sublime musique de Mahler, interprété par un couple de danseurs aux mouvements ondoyants qui, vêtus et éclairés de bleu, semblent évo-

luer amoureuxment dans un milieu aquatique! Artistique foisonnement de la « Rhapsodie » du même Oscar Airaz, accompagnée par les « Variations sur un thème de Paganini » de Rachmaninov, où les danseurs bondissent d'un côté à l'autre de la scène en élans élastiques et sauts aériens! L'éclat de rire est pour la fin. Dans « Troy Game » de Robert North, des hommes évoluent à la croisée de la danse, de la gymnastique et du cirque. Avec d'incessantes situations humoristiques. À

NICE MATIN - 17/10/2015
un moment, l'un des danseurs qui se trouve au bas d'une pyramide humaine, fait comprendre au public qu'il va se retirer. Il le fait et tout s'écroule. Les hommes sont torse nu, ayant moins de chemise qu'un dirigeant d'Air France à la fin d'une réunion syndicale! Ils respirent la santé et la bonne humeur. On est heureux de 7 à 77 ans...

André PEYREGNE

Prochains spectacles, de jeudi à samedi à 20 heures. Tarif : 8 à 23 euros. Rens. 0.92.17.40.79



Un couple de danseurs aux mouvements ondoyants qui, vêtus et éclairés de bleu, semblent évoluer amoureuxment dans un milieu aquatique!

(Photo Dominique Jaussein - Opéra de Nice)

PHOTO: NIC-H 13



MV CULTURE

NICE EXPRESSION - 24/11/2015

UN OPÉRA, TROIS FEMMES

FUNNY GIRL

Au fond, Coppélia est une farceuse. Elle trompe son monde et va rendre un brin jalouse une jeune fiancée, mais ce n'est qu'une poupée sans vie. Au final, l'amour triomphe dans la joie et l'allégresse et le mariage de la fiancée et de son promis est célébré. Voilà pour l'argument du ballet Coppélia, la fille aux yeux d'émail, un grand classique du répertoire tout en fantaisie et légèreté. L'occasion pour le Ballet Méditerranée, la compagnie de danse de l'Opéra de Nice, de faire pétiller toutes ses facettes dans le cadre d'un divertimento à laisser fondre de bonheur sous les yeux. Le tout signé Eric Vu An, le mentor de la compagnie, avec la complicité du Philharmonique de Nice, sous la direction de David Garforth. **Coppélia, du 24 au 31 décembre.**

Au cin films, avait h tiendr; de troi

« Le si cœur » célèbre Aujourd monte les plu en sac vérité, sion tr roman que va scène vroton de la T sous le

vidéo loit . nté la ir o s ises es. ice, > son e. ire

hors pair pour faire vibrer son répertoire, 100% patrimoine national, et la perle rare a été trouvée. Son nom, Anne Carrère, qui, par sa voix et son intensité, fait directement son entrée dans le club des « grandes ». « **Piaf! le spectacle** », le 6 décembre à 14h30 et 18h30.

FUNNY GIRL

Au fond, Coppélia est une farceuse. Elle trompe son monde et va rendre un brin jalouse une jeune fiancée, mais ce n'est qu'une poupée sans vie. Au final, l'amour triomphe dans la joie et l'allégresse et le mariage de la fiancée et de son promis est célébré. Voilà pour l'argument du ballet Coppélia, la fille aux yeux d'émail, un grand classique du répertoire tout en fantaisie et légèreté. L'occasion pour le Ballet Méditerranée, la compagnie de danse de l'Opéra de Nice, de faire pétiller toutes ses facettes dans le cadre d'un divertimento à laisser fondre de bonheur sous les yeux. Le tout signé Eric Vu An, le mentor de la compagnie, avec la complicité du Philharmonique de Nice, sous la direction de David Garforth. **Coppélia, du 24 au 31 décembre.**

www.opera-nice.org

NOVEL

www.opera-nice.org

L'enchantement de *Coppélia*

Le spectacle de fin d'année de l'opéra restitue le charme historique d'un des grands ballets du XIX^e. Les représentations continuent dès aujourd'hui

C'est l'histoire d'un savant qui veut donner une âme à une poupée. Le vieux mythe de Pygmalion ! Le beau pouvoir de donner une âme aux objets qui n'en ont pas ! Cela pourrait être utile à certains hommes qui ont usé la leur... Le savant s'appelle Coppélius, et sa création Coppélia. Telle est l'histoire d'un des plus grands ballets du XIX^e siècle, qui est repris à l'opéra de Nice pour les fêtes de fin d'année. En allant le voir, on éprouve un double plaisir : côté scène et côté salle. Côté scène, c'est la beauté du spectacle qui nous enchante.

Côté salle, c'est la présence dans le public d'un grand nombre d'enfants qui nous ravit.

Quoi, à l'époque des jeux vidéo, d'Internet, des tablettes, des play-stations, des héros virtuels et autres prodiges électroniques, les jeunes peuvent encore s'émerveiller devant des décors de contes de fée et des histoires de poupées qui se transfor-



Le ballet *Coppélia* à l'opéra de Nice.

(Photo DR)

ment en jeunes femmes ? Voilà une bonne nouvelle ! Répandons-la, crions-la sur les toits ! Oui, *Coppélia* fait encore partie du paysage culturel des jeunes d'aujourd'hui. 2015 aura été l'année de la Cop 21 et de la Coppélia. Qu'on se le dise !

Une chose est certaine, ce genre de spectacle pourrait donner des signes de vieillesse s'il n'était pas impeccablement dansé. Il suffirait d'un faux pas pour qu'il sente le grenier. Or, le spectacle que nous propose le Ballet Nice Méditerranée est

irréprochable. Tout y est jeune et léger.

Pour chasser les heures sombres...

Tout explose de couleurs et de bons sentiments. Les corps sont souples, les visages souriants. Les ensem-

bles sont impeccables, les solos réussis (quatre couples de solistes se relaient spectacle après spectacle). Les danseurs ont le pied léger et, du coup, notre cœur l'est aussi. Au milieu de tout cela, Eric Vu An, le « maître », apparaît en majesté tel un *deus ex machina* qui anime les poupées de son histoire et les danseurs de son ballet. Et, en plus, dans la fosse, bouillonne le Philharmonique sous la baguette de David Garforth. C'est quand même mieux que des disques pour diffuser les beaux refrains de la musique de Léo Delibes ! *Coppélia* est le ballet des fêtes de fin d'année. Il n'y a pas mieux pour chasser les heures sombres de 2015...

ANDRÉ PEYREGNE

Savoir +

Durée du spectacle : deux heures, un entracte au bout de 45 minutes. Prochains spectacles : aujourd'hui 20 h ; demain 15 h ; mardi, 20 h ; mercredi 20 h ; jeudi 18 h. Tarif : de 10 à 41 €. Rens. : 04.92.17.40.79.



BALLET 2000 - 31/12/2015

Vingt ans de festival à Miami

En septembre, le Festival International de Ballet de Miami (USA) a célébré ses vingt ans; fondé et dirigé par Pedro Pablo Peña, il est d'un genre très spécial et il a acquis sa place

del molinero tiré du *Sombrero de tres picos* ("Le moulin") dans la version historique d'Antonio Ruiz Soler.

Maëva Cotton et Alessio Passaquindici (du Ballet de l'Opéra de Nice) ont interprété avec succès le duo d'Oscar Araiz qui a tourné à travers le monde pendant plusieurs décennies tout en gardant intactes ses valeurs chorégraphiques: *Adagietto* (sur Gustav Mahler).